

littérature latine n'est rien d'autre qu'une anthologie dont le contenu a été déterminé par des scribes qui n'avaient aucun intérêt pour l'histoire de la langue. Le volume, très soigné, est doté d'une bibliographie et d'un index des sujets.

Bruno ROCHETTE

Thomas FRENZ, *Abkürzungen. Die Abbrueviaturen der Lateinischen Schrift von der Antike bis zur Gegenwart*. Stuttgart, Anton Hiersemann Verlag, 2010. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, IX- 217 p., ill. (BIBLIOTHEK DES BUCHWESENS, 21). Prix : 148 €. ISBN 978-3-7772-1014-8.

Paru en 2010, l'ouvrage de Thomas Frenz, professeur émérite de sciences auxiliaires de l'histoire à l'Université de Passau, est une contribution bienvenue à l'étude des abréviations de l'écriture latine. L'auteur définit clairement l'objet du livre dans son avant-propos : expliquer comment les abréviations fonctionnent, afin de rendre le lecteur capable de lire et de comprendre tout seul des sigles inconnus dans les sources textuelles. Nulle question donc de remplacer les dictionnaires d'abréviations, d'une part, et les études paléographiques plus approfondies, consacrées à une langue et à une période particulières, d'autre part. Th. Frenz offre, de fait, un ample panorama historique de l'utilisation d'abréviations, de l'Antiquité au début du XXI^e siècle, et prend en considération aussi bien le latin que des langues vernaculaires (notamment l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol, l'anglais et le tchèque). Après l'introduction (p. 1-9), où l'auteur expose l'importance de la connaissance des abréviations dans les sciences historiques, une « Literaturübersicht » (p. 10-14) répertorie les références citées tout au long de la monographie, classées en trois catégories : (1) ouvrages consacrés exclusivement aux abréviations, (2) ouvrages dont un chapitre est consacré aux abréviations et (3) ouvrages paléographiques, dans lesquels il n'est pas question, ou seulement accessoirement, d'abréviations. Les deux pages consacrées aux « Abkürzungsarten » (p. 15-16) expliquent de manière concise, mais claire, les quatre types d'abréviations repérés dans l'écriture latine : la suspension, la contraction, les lettres en exposant et les signes et caractères spéciaux. Les deux premières catégories d'abréviations sont déjà présentes dans l'Antiquité et leur usage dans les inscriptions et manuscrits antiques est élucidé au premier chapitre, « Die antiken Abkürzungen » (p. 17-52). Il y est d'abord question des abréviations par suspension attestées dans l'épigraphie romaine, ensuite des procédés d'abréviations employés dans les textes manuscrits, notamment les papyrus documentaires. L'auteur explique, ensuite, trois groupes ou systèmes d'abréviation particuliers que l'on trouve dans les sources antiques : les *notae iuris*, les *nomina sacra* et les notes tironiennes. Le spécialiste de l'Antiquité, qu'il soit épigraphiste, papyrologue, paléographe ou historien, regrettera le manque de renvois directs aux sources antiques, inscriptions et manuscrits, et d'exemples tirés de celles-ci. Les références citées relèvent surtout de la littérature secondaire. Pour une vue plus concrète et plus nuancée de l'utilisation des abréviations dans les écrits des anciens, on devra donc se rapporter à des études plus ciblées, comme celle de N. Giovè Marchioli : *Alle origini delle abbreviature latine. Una prima ricognizione (I secolo a.C. – IV secolo d.C.)*, Messina, 1993. Le premier chapitre d'*Abkürzungen* n'en demeure pas moins une synthèse claire et utile de

la question, surtout grâce aux schémas et illustrations qui permettent de visualiser le développement des formes abrégées dans l'Antiquité. Le deuxième chapitre, « Die graphische Form der Abkürzung » (p. 53-62), est un excursus consacré à la « morphologie » des abréviations, c'est-à-dire, aux éléments graphiques qui, dans un texte, permettent d'identifier les mots abrégés. L'auteur fait ici des considérations générales, sans références à des sources ou à une période chronologique précise, ce qui laisse le lecteur quelque peu désarçonné. Peut-être ces considérations « théoriques » sur la nature des abréviations seraient-elles mieux placées dans le chapitre sur les « Abkürzungsarten ». La suite chronologique de la discussion est reprise au chapitre 3, « Das Weiterleben der antiken Abkürzungen im frühen Mittelalter » (p. 63-81), dans lequel l'auteur examine les abréviations propres aux écritures médiévales, notamment les cursives documentaires d'Italie et d'Espagne, l'écriture insulaire, les écritures espagnoles, la bénéventaine et les écritures de l'Europe centrale. Comme au premier chapitre, la synthèse est fort utile, mais gagnerait à être davantage illustrée par des exemples tirés des manuscrits. Le chapitre 4, consacré à l'écriture gothique (« Die Abkürzungssysteme der gothischen Schrift », p. 82-116), est plus riche, contenant des analyses assez détaillées sur des mécanismes d'abréviations propres à cette écriture, comme le crochet qui remplace *r* et *r* combiné avec *e* et *i* (le « r-Haken »). L'emploi des abréviations dans les incunables est abordé au chapitre 5, « Die Abkürzung im Buchdruck » (p. 118-121), bien trop bref et surtout intéressant parce qu'il répertorie les signes d'abréviation parmi les types de la Bible de Gutenberg. Si l'on reconnaît à Th. Frenz un bel esprit de synthèse dans un ouvrage de toute évidence conçu comme un manuel introductif, on regrette tout de même que certains points ne soient pas davantage développés. C'est le cas du problème de l'adaptation des abréviations latines aux textes en langues vernaculaires, rapidement passé en revue au chapitre 6 (« Probleme der Übernahme lateinischer Abkürzungen in volkssprachliche Texte », p. 122-127). Le septième chapitre, « Neuzeitliche Abkürzungen » (p. 128-143) est consacré aux abréviations, à la cryptographie et à la sténographie de l'époque moderne, du XV^e au XIX^e siècle. Un aperçu de l'histoire des systèmes de numérotation et de l'utilisation des chiffres et des symboles comme abréviations est donné au chapitre 8 (« Zahlen und Symbole als Abkürzungen », p. 144-165). Consacré aux abréviations contemporaines (« Die Abkürzungen der Gegenwart », p. 166-182), le chapitre 9 est utile surtout aux lecteurs de l'allemand qui y trouveront la résolution de nombreuses abréviations couramment utilisées dans cette langue. La monographie de Th. Frenz se termine par un excursus très intéressant sur les usages symboliques des lettres et des chiffres, comme le gématrie et l'isopsépie (10, « Exkurs: Symbolische Bedeutung von Buchstaben und Zahlen », p. 183-189). Les pages suivantes contiennent un répertoire d'ouvrages aidant à la résolution d'abréviations (11, « Hilfsmittel zur Auflösung von Abkürzungen », p. 190-194) et, en appendice (p. 195-198), la liste des abréviations du « Durham Ritual », un manuscrit anglais du X^e siècle, contenant des textes liturgiques en latin avec des gloses en vieil anglais (Durham Cathedral Library A.IV.19). L'absence de toute autre information relative à ce manuscrit, y compris sa datation et sa cote, est regrettable. La « Literaturverzeichnis » occupe les p. 199-209, suivies par un index « mixte » de noms propres et thèmes

(« Register », p. 210-217). Le volume de planches de cet ouvrage est paru en 2014, également chez Anton Hiersemann (recension ci-dessous, p. 422).

Gabriel NOCCHI MACEDO

Thomas FRENZ, *Abkürzungen. Die Abbreiviaturen der Lateinischen Schrift von der Antike bis zur Gegenwart. Tafelband*. Hiersemann, Stuttgart, 2014. 1 vol., IX-306 p. nombr. ill. (BIBLIOTHEK DES BUCHWESENS, 24). Prix : 188 €. ISBN 978-3-7772-1400-9.

Les abréviations font partie intégrante de la pratique des scribes depuis les origines de la culture écrite. Or, les manuels ne traitent souvent cet aspect de la paléographie que comme un chapitre de l'histoire de l'écriture. Les travaux spécifiquement consacrés à ce sujet, constate Th. Frenz, étaient jusqu'à présent peu nombreux et souvent anciens, du moins pour le domaine latin. C'est donc cette lacune que prétend combler l'ouvrage de Thomas Frenz dont le premier tome a paru en 2010 chez le même éditeur (ISBN 978-3-7772-1014-8). La vaste synthèse proposée ici tient lieu également de manuel pratique destiné aussi bien à l'enseignement académique qu'à l'auto-apprentissage. Comme dans tous les manuels pratiques de paléographie, le premier tome de portée plus théorique se complète, en guise d'exemples, d'un second tome riche de plus de 70 illustrations de documents antiques et médiévaux sur divers supports. Les exemples sont issus des domaines de l'épigraphie antique, des manuscrits, des sources documentaires, entre autres pontificales, des registres et textes usuels, de l'imprimerie, de l'écriture humanistique, des textes vernaculaires et des écritures individuelles. Ils couvrent une période allant du milieu du I^{er} siècle de notre ère jusqu'à 2012. Ils sont accompagnés de la transcription *in extenso* du document présenté ainsi que de notes permettant d'identifier les catégories d'abréviations suivant la typologie retenue par Thomas Frenz. Ces exemples complètent les illustrations du tome 1 qui, elles, sont imprimées avec des polices spéciales permettant la figuration des systèmes abrégatifs et non sous la forme d'illustrations extraites des documents anciens. Même si cet outil est incontestablement des plus utiles, on pourra regretter que les illustrations soient parfois relativement petites et de piètre qualité photographique, ce qui nuit à la portée didactique de cet instrument. Un glossaire des termes techniques allemands et une liste des sources terminent ce second tome. Les pédagogues et les comparatistes seront heureux de la publication de cet ouvrage, parce qu'il fait la synthèse et propose un outil théorique et pratique aux enseignants de la paléographie et aux praticiens de la chose écrite mais aussi parce qu'il ouvre une perspective à ceux qu'intéresse une approche comparative du « phénomène » de l'abréviation dans les cultures écrites. Lucien REYNHOUT

Rachel BRUZZONE & Claudia MICHEL (Ed.), *The Roots of the Liberal Arts in Antiquity. A Handbook*. Freiburg im Breisgau, Rombach Verlag, 2015. 1 vol. broché 15 x 22,3 cm, 210 p. (SEPTEM, 3), Prix : 28 €. ISBN 978-3-7930-9807-2.

Voici cinq ans, le Collège de l'Université de Freiburg a mis en place, à l'imitation de ce qui existe dans certaines universités américaines et aux Pays-Bas, un cursus de